

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE.

LA Philosophie de Descartes contraire à la Foi, avec une refutation d'un petit libelle fait pour sa défense, in-12. A Paris chez Jean Chaillou.

Le Missionnaire Apostolique ou Sermons utiles, &c. A Paris chez Etienne Michallet.

La Congiura di Raffaello della Torre, con le Mosse della Savoia contra la Republica di Genova lib. 2. descritta da Gioanni Paolo Marana, in-12. A Lyon.

Arrêts notables du Parlement de Tolose sur plusieurs matieres Civiles, Criminelles, Beneficiales & Féodales, par la Roche Flavin, & augmenté de plusieurs observations par un Avocat au Parlement de Paris. A Paris chez Ant. Dezallier.

Decisions notables sur diverses questions de Droit, par M. Cambolas nouvellement réimprimées & augmentées, in-4. chez le même.

AVIS AUX GEOMETRES.

Depuis ce que nous avons donné de la résolution de M. Brunet touchant le Problème proposé, &c. il a trouvé que par la même figure l'on peut avec la règle & le compas approcher de la duplication du Cube aussi près que l'on voudra; & c'est la méthode qu'il prétend donner à l'exemple de Viète, qui dans les chap. 15. & 16. du Livre 8. Var. de reb. mat. respons. donne celle de quarrer le cercle tam proxime quàm placuerit vero.

XIII. JOURNAL DES SÇAVANS

DU LUNDI 25. MAY M. DC. LXXXII.

LES EDIFICES ANTIQUES DE ROME DESSINE'S

& mesurés très-exactement par Ant. des Godets Architecte, in-fol.

A Paris chez Jean-Baptiste Coignard. 1682.

PLusieurs Auteurs célèbres, comme Palladio, Labacco; Serlio, M. de Cambray, &c. nous avoient déjà donné la plupart des plans des anciens Edifices de Rome, avec toutes leurs mesures; mais comme ces grands Maîtres de l'Art se sont trompés dans cellesqu'ils avoient prises, de sorte qu'il n'y a aucuns

1682.

N



de tous les desseins que nous avons où il n'y ait des fautes très-considérables, le Sieur des Godets connoissant que toute la beauté de ces anciens ouvrages, consiste dans l'entiere & exacte proportion de toutes leurs parties, il s'est appliqué, pendant son séjour à Rome, à en lever les plans, & à en mesurer toutes les parties avec la dernière exactitude. Les plus sçavans hommes de ce siècle dans l'Architecture à qui il a communiqué ses desseins, en ont loué l'exactitude & la justesse, & les ont jugés dignes de servir de modèles à tous ceux qui cultivent cet art. Cet Auteur en fait part au public dans ce livre, où en comparant les proportions qu'il a prises avec celles que les autres nous avoient données, il remarque les endroits où ils ont manqué.

Ainsi parmi plusieurs erreurs qu'il prétend que Palladio & Serlio ont faites dans les Plans qu'ils nous ont laissés du Panthéon, il remarque, Que le premier ne met point l'Architrave qui régné au-dessus des niches des six grandes Chappelles, Que Serlio a omis le second fronton qui est au Portique, Que le même au Plan du Temple de Bacchus aujourd'hui l'Eglise de sainte Constance ajoute à la corniche une bande de denticules avec un filet dessus, une goutte sous le larmier, un talon avec un filet entre le larmier & la grande cymaise, quoiqu'il n'y ait qu'un astragale, &c. Il fait voir comme Labacco dans les desseins qu'il nous a donnés du Temple de Mars le Vengeur, qu'Auguste fit bâtir à Rome avant l'expédition qu'il fit contre Brutus & Cassius pour venger la mort de Jules-César, fait les entrecolonnemens trop grands de deux parties & demi, & la distance entre les colonnes & le mur aussi trop grande de six parties & demi.

L'Arc de Titus dédié par le Sénat & le Peuple Romain à cet Empereur (comme porte l'inscription qui l'appelle Vespasien Auguste du nom de son pere) en mémoire des victoires remportées sur les Juifs, & principalement pour la prise de Jerusalem (comme l'on voit par les bas reliefs, qui sont dessous l'Arc) nous avoit déjà été donné par M. de Cambray; mais le Sr. des Godets prétend qu'il y a fait quelques fautes aussi-bien que les autres, sur tout dans les ornemens des chapiteaux. Serlio, selon lui, n'est pas plus exact dans le plan qu'il nous a laissé de l'Arc de Septimius destiné aussi par le Sénat pour le Triomphe de cet Empereur & de Bassian son fils appelé dans la suite Caracalla, mais dont l'Empereur au raport de quelques-uns ne voulut pas accepter l'honneur, s'excusant sur l'incommodité de ses gouttes, qui ne lui permettoient pas de se tenir long-temps sur ses pieds ainsi qu'il fal-

loit pour triompher , les Triomphateurs devant se tenir debout dans leur Char.

A toutes ces remarques sur les ouvrages de ces fameux Architectes , l'Auteur pour délasser de temps en temps le Lecteur ajoute avant que de donner ses réflexions sur les proportions de chaque Edifice, l'histoire de sa fondation. En parlant du Pantheon qui est l'ouvrage le plus ancien & le mieux exécuté de tout ce qui nous reste encore des illustres Monumens de l'Architecture des anciens Romains , il dit , 1. que ce fut Agrippa gendre d'Auguste , qui l'ayant fait bâtir le dédia à tous les Dieux , mais particulièrement à Jupiter le Vengeur , & à Cybele , quoiqu'Onuphre dise qu'Agrippa le fit seulement enrichir du Porche & de quelques ornemens, & qu'il avoit été bâti 100. ans auparavant sous les Consuls , 2. Il ajoute que ce Portique ayant été ruiné par un coup de tonnerre , ou plutôt par le temps , ainsi que marque l'inscription *vetustate corruptum* , fut refait par les Empereurs Severe & Marc Aurelle : & enfin que ce fut sous l'Empire de Phocas que Boniface IV. le dédia à Dieu sous le nom de la Sainte Vierge & de tous les Martyrs.

Ce qu'il dit de l'Amphitéâtre bâti par les Empereurs Vespasien & Titus , & appelé le Colisée à cause du Colosse de Neron qui n'en étoit pas loin , est encore plus particulier , & nous laisse plus d'idée des grands desseins des Empereurs de Rome ; car il dit que 15000. hommes travaillèrent pendant dix années à ce seul ouvrage , & cependant ce temps ne fut pas suffisant pour l'achever , toute la sculpture étant restée à faire. Marlianus dit que ce furent les Chrétiens que les Empereurs employèrent à ce travail pendant cinq années au nombre de 40000.

Les Thermes de Diocletien furent commencés par les Empereurs Dioclétien & Maximien : Constantin les acheva. Cet Edifice étoit composé de beaucoup de bâtimens , dont la plus grande partie est aujourd'hui ruinée. On a fait une fort belle Eglise de ce qui en reste. Ce changement est trop considérable , pour que les Curieux soient fâchés que nous en touchions ici quelque chose , quoique l'auteur n'en dise rien. L'an 1362. deux Comtes de la Maison des Ursins donnèrent ces Thermes aux Chartreux dans le dessein d'en faire une Eglise , ce qui ne fut pas exécuté pour lors ; mais l'an 1561. Pie IV. dédia la grand'Salle à Notre-Dame des Anges après que Michel-Ange l'eut réduite en Eglise. Cet Architecte fit beaucoup d'ouvrages dans ces Thermes , comme le Cloître d'ordre Ionique de 104. Colonnes , la petite Cour , le

Puits, & une fort belle Porte sur un de ses côtés. Enfin il restaura de sa main les quatre Chapiteaux composés avec tant d'adresse qu'on ne doit plus regretter la ruine des Antiques. Gregoire XIII. fit faire le pavé, & depuis deux ans les grandes Croisées sont vitrées, tous les murs enduits de neuf, & ce vaisseau qui paroissoit une grange deserte, est maintenant une des plus belles Eglises de Rome.

DISSERTATIO ECCLESIASTICA APOLOGETICA,

& *Anticritica adversus F. Claud. Frassen seu Dissertationis Alexandrinæ de vulgata Scripturæ sacræ versione vindiciæ*, in-8°. A Paris chez Antoine Dezallier.

Cette Dissertation du P. Alexandre est l'Apologie de celle qu'il avoit faite sur la Vulgate, & qu'il avoit insérée dans un tome de son Histoire Ecclesiastique. Il avoit prétendu y prouver, 1. Qu'il reste encore des fautes dans la version Vulgate de la Bible qui peuvent être corrigées par l'autorité de l'Eglise & du S. Siège, comme les Papes Sixte V. & Clément VIII. ont déjà corrigé une grande partie de celles qui s'y étoient glissées, soit qu'elles vinssent des seuls Copistes, ou que ce fussent des fautes de l'interprète même, qui n'a pas eu le privilège de ne pas manquer dans sa traduction, puisqu'il n'étoit pas Prophète, & que cette infailibilité en matière d'écrits ne convient qu'aux Auteurs des Livres Canoniques. 2. Que les Sçavans peuvent proposer leurs conjectures avec modestie sur ces corrections de la Bible, ou sur les fautes qu'ils prétendent y rester, & les soumettre au jugement de l'Eglise, mais qu'il ne leur est pas permis de porter la main à cette correction. 3. Que la Vulgate est en effet authentique, comme le Concile de Trente l'a déclaré, parce qu'elle ne renferme rien qui soit contraire à la Foi ni aux bonnes mœurs, & qu'ainsi l'Ecriture sainte même selon cette version est une règle très-sûre pour juger des Controverses de la Foi avec la Tradition; mais que cette version n'est pas préférée par le jugement de l'Eglise au texte Hebreu & au Texte Grec; & qu'enfin c'est une rêverie de dire que l'Hebreu a été corrompu par les Juifs.

Le P. Frassen dans son livre intitulé *Disquisitiones Biblicæ* a voulu combattre ce Systême du P. Alexandre en soutenant qu'il ne reste aucune faute dans la Vulgate, ou que celles que le Pere Alexandre & les autres y remarquent ne méritent point ce nom. C'est contre ce sentiment du P. Frassen que le Pere Alexandre a fait cette Dissertation pour soutenir ses anciennes remarques. Il

y prouve par les textes originaux de la Bible ſçavoir l'Hébreu & le Grec , par les verſions Orientales , par les Peres de l'Eglife , & par les plus habiles Commentateurs de l'Ecriture que la doctrine qu'il ſoutient avec tous les Sçavans eſt bonne & la ſeule véritable , & qu'elle n'avoit rien qui méritât d'être repris avec toute l'aigreur avec laquelle il ſe plaint que ſon adverſaire l'a traité.

NOUVEAU RECUEIL DE PLUSIEURS QUESTIONS

tant du Droit que de Coutumes , par M. L. Soëſve ancien Avocat au Parlement , in-fol. 2. tom. A Paris chez Charles de Sercy 1682.

CE Recueil eſt compoſé de 800. Arrêts. Comme ils contiennent la déciſion d'une grande quantité de questions remarquables tant du Droit que de la Coutume , il eſt aisé de juger de quelle utilité peut être cet ouvrage pour le Palais aux Juges , aux Avocats , & à tous ceux qui s'occupent dans les affaires ; d'autant plus qu'il part de la main d'un homme judicieux qui ſçait faire le diſcernement des questions , & à qui ſon aſſiduité aux audiences donne cet avantage , qu'il n'y a aucun Arrêt dans ſon recueil dont il n'ait entendu les Plaidoyers en faveur des deux parties , & dont il n'ait ouï prononcer les jugemens.

Entre ces Arrêts il y en a que la qualité des perſonnes ou des matières rend conſidérables. Nous n'en toucherons que deux ou trois par leſquels on pourra juger des autres. Celui qui fut rendu en 1651. en faveur du Duc de Mantouë contre la Reine de Pologne & la Princeſſe Palatine ſes Tantes pour les Fiefs dont il avoit hérité en France , tient un des premiers rangs. On y agita fort cette question ſçavoir ſi les Princes Souverains ſont exempts de la loi d'Aubaine en France. L'Arrêt par lequel la Cour confirma un bail de maiſon dont on demandoit la réſolution ſur ce qu'on prétendoit qu'il y revenoit des eſprits , eſt auſſi ſingulier pour ſa matière , que le cas ſur lequel la Cour prononça le 20 Juin 1664. eſt plaſant. Une jeune veuve remariée trois jours après la mort de ſon mari , accoucha huit mois & quelques jours après ſon ſecond mariage. Pour profiter du bien de ſon premier mari , elle prétendoit contre ſes héritiers que cet Enfant appartenoit au défunt. La Cour, les parties ouïes déclara l'enfant provenu du ſecond mary, & la mere déchûe de ſon douaire & de tous autres droits de veuve , & elle & ſon ſecond mary condamnés à l'amende envers les priſonniers , pour n'avoir pû ou n'avoir pas voulu attendre la fin de l'an du deuil pour ſe remarier.

JOH. SCOBALDI FABRICII C. JULIUS CÆSAR
Nomismaticus sive dissertatio historica, in-8. Londini. 1681.

Quelques curieuses que soient les remarques de cet Auteur sur l'histoire de Jules César par les Médailles, il aura de la peine à nous apprendre rien de plus particulier, que ce que M. l'Abbé de Camps nommé par sa Majesté Coadjuteur à l'Evêché de Glandeves a fait là-dessus, & qu'il a communiqué à la sçavante Académie qui se tient chez M. le Duc d'Aumont sur le fait de l'histoire par les Médailles.

DEMONSTRATION PHYSIQUE DE LA FAUSSETÉ
du Système des Comètes proposé dans le dernier Journal, par Mr. La Montre Professeur en Mathématique au College Royal de France, dans la Chaire du célèbre Ramus, communiquée à l'Auteur du Journal, en ces termes.

LE Système de M. Bernoulli qui paroît d'abord ingénieux est néanmoins si contraire aux Loix de la nature, qu'il y a lieu de douter si cet Auteur a parlé sérieusement dans son Livre. Car 1. d'où vient que la Planete A (*Voyez la figure du dernier Journal*) qu'il met au centre des Epicycles des Comètes, est invisible à cause de sa grande distance ou de sa petitesse? Ne seroit-il pas plus raisonnable de penser qu'elle devroit être à l'égard de son tourbillon, ce que Jupiter & Saturne sont à l'égard des leurs, & qu'au moins si nos yeux ne peuvent pas l'apercevoir, elle ne devroit pas échapper aux grandes lunettes: car lorsque les Comètes se sont trouvées aux environs de la ligne, qui joint le centre de cette Planete prétendue & celui du Soleil, il seroit sans doute arrivé que tournant les lunettes vers les Comètes, on eût rencontré cette Planete centrique: outre que comme cette même Planete recommence souvent ses révolutions autour du Soleil, & qu'elle les achève en 4. ans 157 jours, il arriveroit souvent qu'elle nous cacheroit des Etoiles fixes, comme font quelquefois les autres Planètes: Ce qui n'ayant jamais été observé à l'égard de cette Planete centrique, on a sujet de conjecturer qu'elle n'a point d'autre existence que dans l'imagination de cet Astronome.

2. Il est difficile de croire avec cet Auteur que la planete centrique des Comètes, mettant si peu de tems à faire sa révolution entiere, la Comete de l'année dernière employe 38 ans 147 jours à parcourir son Epicycle. Car si la planete A, comme Mr. Bernoulli en demeure d'accord, n'est portée de D en C. que parce que le tourbillon L H G E qui l'enveloppe, est poussé selon la

même détermination par le liquide qui porte toutes les autres planètes & qui reçoit son mouvement du Soleil ; le rayon de cet Epicycle étant plus petit que le rayon de l'orbe que décrit la Planète A, le chemin en est par conséquent plus court, & doit être parcouru en moins de tems. De plus comme le liquide qui pousse le tourbillon de L vers H, décrit un plus grand cercle que le liquide qui pousse par le point L. il s'ensuit qu'il doit aller plus vite, & qu'ainsi la circulation de l'Epicycle autour du centre A. doit être plus prompte que le transport de la planète A autour du Soleil.

3. Dans la supposition du sieur Bernoulli le Tourbillon se mouvrait toujours selon l'ordre des Signes, & par-conséquent les Comètes n'étant jamais visibles que dans leur périégée & aux environs, elles paroîtroient toujours se mouvoir contre l'ordre des Signes : car le liquide qui vient du côté de D suivant l'inclination qu'ont tous les corps de s'éloigner du centre de leur mouvement, passeroit plutôt de L vers H, qu'il ne se détourneroit vers E, & par conséquent le même Liquide obligerait le Tourbillon à se mouvoir dans le même sens, puisqu'il le pousseroit plus fort par la partie L H, que par L E, ce qui est conforme aux Tourbillons que nous remarquons autour des Planètes. Or comme les Comètes se meuvent selon toute sorte de déterminations, il faut que ce Tourbillon soit purement imaginaire.

4. On voit bien que les suppositions ne content guères à ce Mathématicien ; car outre que toutes les Planètes réduites en fumée ne suffiroient peut-être pas pour former la queue de la dernière Comète, qu'il dit lui-même avoir occupé 70. deg. d'un grand cercle, toutes ces mêmes Planètes ayant probablement des tourbillons autour d'elles, comme la Terre, Jupiter & Saturne en ont, il est plus conforme à la raison de croire que les prétendues exhalaisons de cet Auteur n'étant qu'un liquide, suivroient le mouvement de leurs tourbillons, au lieu d'en sortir, comme il suppose, pour pénétrer jusqu'à l'extrémité du tourbillon du Soleil. Mais quand même elles iroient jusques-là, il seroit impossible qu'elles se formassent en disque autour des Comètes ; car étant pressées de toutes parts par le liquide où elles nageroient, il est évident qu'elles se répandroient sur tout le corps de la Comète, & y feroient une espèce d'Atmosphère comme celle que fait l'air autour de la terre.

5. Mais quand on accorderoit tout cela à cet Auteur, il ne est vers se faire qu'il n'y ait que la partie du disque qui est vers

M qui soit visible ; car ce disque étant un corps raboteux composé d'un nombre innombrable de petits corpuscules , chacun desquels est terminé de plusieurs petites surfaces , il s'ensuit qu'il est capable de réfléchir la lumière de toutes parts , & de se rendre ainsi visible dans tous les points de l'orbe annuel de la terre, pourvu que le Soleil, ou que quelque autre corps ne se rencontre pas entredeux. Si le Sieur Bernoulli veut soutenir que la surface du disque est tout-à-fait plane , il seroit facile de démontrer en ce cas qu'il seroit entièrement invisible , excepté un petit point ; car il n'y a que les rayons qui partent du centre du Soleil que l'on considère dans la Catoptrique : or il est certain que de divers rayons qui se réfléchissent d'un corps poli à nos yeux , il y en a très-peu qui puissent faire des angles de réflexion égaux à peu près à ceux d'incidence , & que c'est pour cela qu'un miroir plan mis dans une grande distance se rend presque invisible ; ainsi l'œil se trouvant en T , il ne peut y avoir qu'un seul point de l'objet qui lui renvoie des rayons. On pourroit démontrer par les mêmes raisons que la chevelure des Comètes , devoit avoir son rayon égal à la queue , qui paroît ensuite ; & de plus qu'au lieu de queue , on devroit voir autour de la Comète une Ellipse dont le petit diamètre seroit M E. Mais il sera facile à chacun de le conclure des principes ci-dessus avancés.

TREMBLEMENT DE TERRE ARRIVE' A PARIS

la nuit du Lundy au Mardy 12. de ce mois de May 1682.

IL n'y a rien de plus certain que la nuit du Lundi au Mardi 12. de ce mois , il arriva ici à Paris à 2. heures après minuit un Tremblement de terre qui se fit sentir à 2. diverses reprises dans un fort petit intervalle de temps. Comme il n'a pas été fort sensible nous nous serions contentés d'en remarquer précisément le jour & l'heure : mais comme il s'est fait sentir en même-tems en plusieurs endroits du Royaume , qu'il a causé plusieurs différens effets en divers lieux , & même des ravages considérables , nous en donnerons un détail dans un Journal extraordinaire Lundi prochain.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINÉ,

tant pour les Arts que pour les Sciences.

Eclaircissement sur le discours de Zachée à Jesus-Christ , in-12. A Paris chez René Guignard.

Dissertationes in epistolam contra B. Robertum de Arbrissello Ordinis Font-Ebraldensis Fundatorem & Doctorem Theologum

gum Parisiensem sceleratè confictam à Roscelino hæretico sub nomine Goffridi Vindocinensis Abbatis, in-8. A Saumur.

Bibliotheca Romana seu Romanorum scriptorum centuriæ, Aut. prospero Mandosio nobili Romano Ordinis sancti Stephani Equite. in-4. Romæ

Mr. Malliabechi à qui cet Auteur a envoyé son livre nous écrit de Florence que ce même Auteur nous donnera bien-tôt un autre Volume de Claris Prosperis.

La Galerie de S. Clou & ses Peintures expliquées sur le sujet de l'Education des Princes à S. A. R. Monsieur, par M. l'Abbé Morelet Aumônier de Monsieur. A Paris chez Pierre le Petit.

Réflexions sur quelques Machines à élever les Eaux, avec la description d'une nouvelle Pompe sans frottement & sans piston, & le moyen de faire des jets d'eau de la dernière hauteur sans avoir besoin de réservoirs élevés, par M. de Hautefeuille. A Paris.

Problème proposé par M. Ozanam. *Trouver 4. nombres tels que la difference des deux quelconques soit un nombre quarré résolu par le Sieur Rolle Professeur d'Arithmétique.*

XIV. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 1. JUIN M.DC.LXXXII.

RELATION DU TREMBLEMENT DE TERRE *arrivé à Paris & en plusieurs autres endroits, le 12. Mai 1682.*

LEs tremblemens de Terre ont toujours passé pour des prodiges des plus surprenans qui arrivent dans la nature. Il y a des lieux qui en sont tout-à-fait exempts comme Seneque l'écrit de l'Egypte, où jusqu'à son tems il ne s'y en étoit jamais fait sentir. Il y en a d'autres où ils sont si fréquens qu'on ne s'en étonne plus, comme d'une chose trop commune, & à peine les remarque-t-on à moins qu'ils ne causent des effets horribles & extraordinaires, comme celui qui au rapport de Tacite ruina sous l'Empire de Tibère dans une seule nuit douze Villes considérables en Asie, & celui qui ensevelit tant de peuples sous les ruines d'Antioche, où l'Empereur Trajan pensa lui-même être enveloppé. Enfin il y a d'autres endroits où ils arrivent si rarement que pour peu qu'ils y soient sensibles, ils peuvent passer pour quelque chose d'extraordinaire.

1682.

O